Indonésie

Nous faisons en premier les formalités d'entrée dans le pays, au premier abord, les Indonésiens, nous regarde curieusement, mais dès que nous leurs disons bonjour (selamat pagi), ils deviennent très souriant et sympathique.

Je rencontre en premier les coast guards, qui m'accompagne jusqu'au bureau de l' « Healt Quarantime » (le service sanitaire) peu de personnes parlent anglais, mais tout de même on parviens à se comprendre.

Ils m'expliquent qu'il n'y a pas de service d'immigration à Saumlaki et qu'il faudra faire ces formalités lors de notre prochaine escale à Kupang.
Bizarre pour un port officiel d'entrée…mais bon, les formalités sont réglées en 20 minutes et ils me demandent une taxe de 50 000 Rupiah…. Non, ne vous affolez pas…ce n'est pas beaucoup, environ 3,64 €.

1 € = 13 721 Rupiah

Les agents de la quarantaine nous indiquent où retirer de l'argent, ils nous prêtent même 20 000 Rupiah pour prendre le taxi.

L'après midi, nous commençons par retirer de l'argent avec la carte Master Card, je prends le maximum autorisé soit 1 250 000 Rupiah, ça fait tellement de billets et comme on n'a pas encore l'habitude de ce taux de change (on ne se rappelle plus très bien), sur le coup je ne sais pas très bien ce que représente cette somme 910 ou 91 € ce sera heureusement pour notre compte en banque 91 €.



On nous indique une laverie, et nous prenons le minibus collectif pour y aller à quelques kilomètres du centre ville.
Nous déposons notre gros sac de linge sale de 17 Kg, ce sera une bonne journée pour la laverie.
Les indonésiens sont très sympathique et souriant, ils veulent qu'on les prenne en photos, et en prennent aussi avec nous.



Les marchés sont bondés, on trouve presque de tout, sauf ce qu'on a l'habitude de consommer en mer…il va falloir qu'on s'adapte…
Plus de lait frais, mais il y a du lait en poudre.
Plus de légumes en boite, il va falloir les prendre frais, voir les cuisiner et les mettre en conserve nous même.
Pas de pain…ce n'est pas grave, on le fabrique à bord.



Le soir, nous prenons des plats à emporter, c'est de la cuisine Padang c'est très piquant, mais c'est bon.

Le lendemain nous faisons des courses de ravitaillement et nous trouvons aussi des leurres pour la pêche, au quart du prix de la Calédonie.

Nous ne parvenons pas à avoir une clef 3G pour un accès Internet, alors ce n'est pas encore le moment d'envoyer les devoirs au CNED…
De toute manière il nous reste du temps et un devoir à terminer alors on enverra plus loin…



Après cette courte escale, le vendredi 05 juin au matin on reprends notre route vers Kupang on en a pour 4 jours de mer.

Sabine a mal à une dent, elle s'est cassée en deux (la dent, pas Sabine…) et tiens encore accrochés à la gencive…elle a mal,…il va falloir soigner ça à Kupang.

Le vent souffle du travers à près bon plein, entre 15 et 20 nœuds, on se prend la mer de travers, c'est assez inconfortable mais on avance vite entre 7 et 8 nœuds.

A coup d’antalgique Sabine tiens le coup.



En franchissant dans le détroit de Sémau au sud de Kupang, nous ne voyons que des parcs à poissons qui nous bouchent le passage, mais finalement ce n’est qu’un effet de perspective et nous trouvons un large passage.

Puis à mesure que nous remontons vers Kupang le vent refuse complètement, nous sommes en début d’après midi et c’est au moteur et en serrant la côte pour ne pas avoir trop de mer que nous approchons de Kupang.

Comme nous sommes à marée haute, nous entrons dans le port de pêche très encombré, il y a des bateaux un peu partout, nous jetons l’ancre entre deux bateaux.
Quelques heures plus tard, le bateau se pose sur le fond, mais ce n’est pas de problème avec un dériveur lesté comme le Trismus.



L’annexe est gonflée, nous sommes la curiosité de la journée et tous les regards sont tournés sur nous.



Rapidement je me rends à terre muni des papiers avec l’intention de faire tamponner nos passeports, en effet nos visas obtenus en Nouvelle Calédonie sont proches de la date d’expiration, et ils faut d’urgence les faire tamponner pour qu’ils puissent être valable deux mois dans le pays.

Dans une boutique sur le port de pêche, je trouve une vendeuse qui parle un peu anglais, et elle me trouve un chauffeur pour m’emmener en scooter à l’immigration.

Une bonne vingtaine de kilomètre pour arriver, je suis rapidement reçu par le chef du service qui me demande de faire entre 2 et 3 photocopies de mes documents puis de revenir.

On traverse la rue pour les photocopies, mais il y a une coupure d’électricité dans tout le quartier, et c’est reparti à scooter pour 4 à 5 km pour les photocopies puis retour à l’« immigrassi ».

Ensuite tout sera réglé rapidement, les formalités sont terminées, enfin j’espère…

Lorsque je retourne au bateau, trois individus en civil sont installés dans le cockpit. L’un se prétends être policier, Sabine lui a demande sa carte qui est une photocopie couleur plastifiée et qui semble bidon. Elle leurs demandent ce qu’ils veulent mais pas de réponse…
Les enfants font les cerbères à l’entrée du bateau pour barrer le passage, pour Sabine, il n’est pas question qu’ils entrent dans le bateau vu le manque de crédibilité des personnages.
L’ambiance n’est pas agressive mais curieuse des deux cotés, visiblement ils ne sont jamais montés sur un voilier.
Ils parlent mal l’anglais, on ne comprend pas ce qu’ils veulent, ils sont venus à bord d’un engin flottant constitué de deux bouts de bois et d’un bloc de polystyrène, pas vraiment sérieux pour une embarcation officielle…

Finalement ils fumeront une cigarette puis me passeront un de leur ami au téléphone qui parle anglais, je comprends qu'en fait ce sont des pêcheurs qui voulaient seulement monter à bord du voilier, le lendemain après midi on rencontrera le policier en tenue, c'était donc bien un vrai, mais il ne devait pas être en service lorsqu'il est monté sur le bateau avec ses potes…

Le lendemain matin sera consacré aux soins dentaires de Sabine, et c'est encore en scooter que nous nous rendons à l'hôpital.

Les personnels sont très gentils et rapidement Sabine est sur le fauteuil du dentiste, mais le diagnostic est simple, il faut arracher…

Et c'est parti pour une bonne heure d'extraction, car elle résiste cette ( ) de dent.
Finalement ils l'auront, et après avoir acheté 2 Kg de porc au marché, nous rentrons au bateau.



L'après midi nous partons avec les enfants pour une importante mission : acheter une clef 3G pour avoir Internet à bord.

Nous utilisons les minibus locaux, c'est 2000 Roupiah par personne et par voyage quel que soit la distance.
Mais comme nous sommes des touristes, ils essaient à chaque fois de nous demander plus, je leur donne en général 1000 Rp en plus, c'est de l'humanitaire en direct pour un coup dérisoire 1000 Rp = 7 centimes d'euro.

Nous rentrons enfin au bateau avec la fameuse clef et le soir même tous les cours du CNED sont envoyés, l'année scolaire est officiellement bouclée nous sommes le 09 juin, 10 jours d'avance sur le calendrier scolaire, cette année on a assuré…

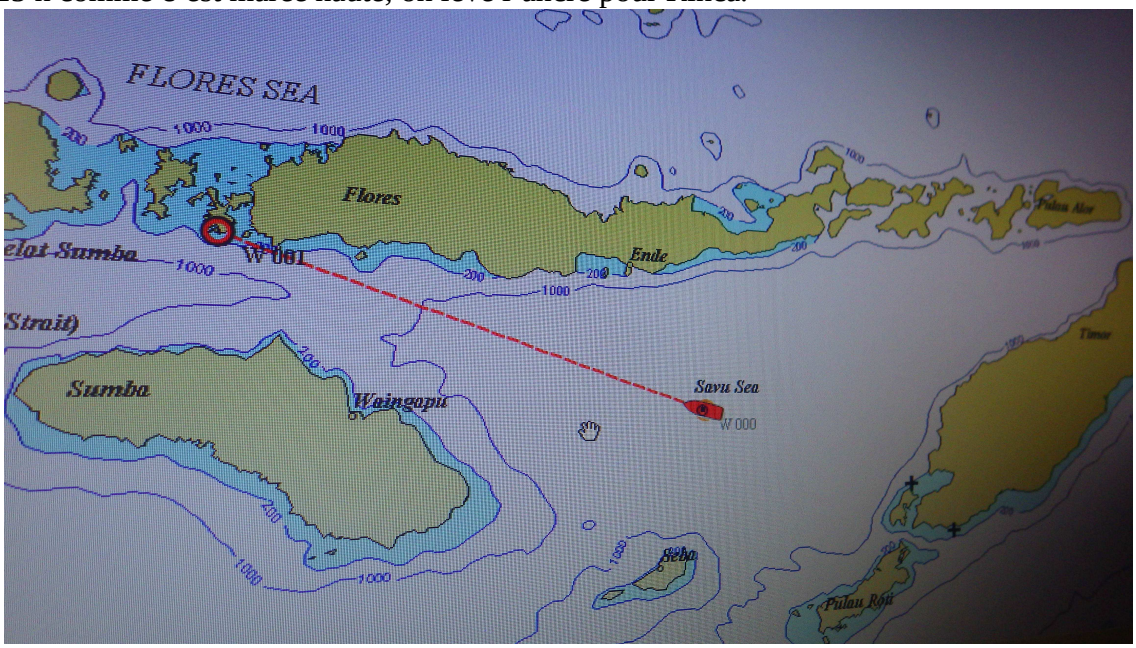
Pendant notre absence Sabine a eu la visite des customs (douanes) ils doivent revenir demain matin.

La journée suivante nous faisons des courses au marchés, fruits légumes, et divers.

Nous achetons aussi une lampe à éclat rouge et bleu (4,50 euros) qui ne fonctionne que la nuit, les locaux sont tous équipé de ces feux, ça complètera notre feux de mouillage en haut du mat, qui ressemble plus à une étoile qu'à un réel balisage de l'embarcation…

12 h Les customs ne sont toujours pas venus ??? On ne les verra pas…
Vers 14h30 le vent tourne dans le port, les bateaux commencent à se toucher, c'est le bordel.

A 15 h comme c'est marée haute, on lève l'ancre pour Rinca.



La traversée sera agréable 2/3-voile 1/3-moteur, peu de mer, nuits étoilées.

Attention pour l'atterrissage, décalage des cartes par rapport à notre position…nous sommes en réalité à l'emplacement de la croix.



Nous nous engageons, dans un détroit très étroit, où nous avons repéré sur le site officiel du parc national de Komodo, qu'il y avait des bouées pour les bateaux.

Mais nous n'en voyons aucune…décidément pas à jour ce site…puis nous repérons quelques bidons qui pourrait bien en être une et .. et… et…. oui c'est bien un corps mort, la corde est en bon état et de gros diamètre, elle inspire confiance, nous nous accrochons.

Le site est grandiose, on se dirait au milieu des gorges du Verdon avec la mer en plus, et il y 6 gros dragons de Komodo sur la plage…on est au jurassique…



Nous mettons l'annexe à l'eau, histoire de voir les bestioles d'un peu plus près.

A mesure que nous nous approchons de la plage, les gros varans, plus de 4 mètres pour les plus gros, se dressent sur leurs pattes et viennent à notre rencontre, alors plus question de débarquer, on se dirige vers l'autre coté de la plage et tout les dragons convergent vers nous…

Nous arrêtons le moteur de l'annexe et nous nous laissons dériver à quelques dizaines de mètres du rivage, admirant le spectacle, en surveillant que tous les dragons restent bien sur la plage et qu'ils ne se mettent pas à l'eau pour voir l'annexe de plus près…



Le vent nous ramène de l'autre côté de la plage où les dragons nous suivent…pas moyen de poser sa serviette pour bronzer…tant pis cette plage est trop bien gardée, nous retournons à bord.

Le soir les gros lézards disparaissent et nous voyons un beau sanglier se promener en toute tranquillité…sans doute la nourriture habituelle des dragons de ce lieu.

Le lendemain, de bonne heure nous reprenons la mer pour Bali, en effet le temps presse, César doit passer les épreuves du DNB (Diplôme National du Brevet) à Bali et aussi pour Maxime et César l'ASSR1 et 2, alors pas de temps à perdre.

Traversée, mi-voile mi-moteur.

Un petit thon à la poêle pour midi avec des beignets de pomme de terre…c'est bon

Au coucher de soleil, il n'y a plus de vent, la mer se transforme en miroir ondulant doucement.



C'est ensuite au tour des étoiles de se refléter dans le miroir, Vénus brille particulièrement fort, elle est assez basse sur l'horizon, juste au dessous de Véga (l'étoile).

La voie lactée ceinture le ciel, il n'y a pas encore la lune.

Le planton fluorescent illumine le sillage, on dirait qu'on a un éclairage sous le bateau…

Les dauphins qui ne se sont pas approchés pendant la journée viennent jouer avec le bateau, nous entendons leurs souffles et pouvons les suivre par les traînées fluorescentes qui les accompagnent.

Plus tard arrivent les grains, ils ne font pas beaucoup de vent, mais déclanchent l'alarme du radar, que nous devons neutraliser le temps qu'ils s'éloignent.

Vers trois heures du matin, le vent s'établit, il m'oblige à installer le tangon sur bâbord pour établir le génois.

Notre route nous fait passer à proximité de flottilles de pêche, mais par chance nous n'aurons pas à nous dérouter.

Arrive enfin l'aube où le vent s'affirme plus franchement tout en refusant un peu, il est temps d'enlever le tangon…

Tous les 50 mètres, les poissons volants décollent en grappes de part et d'autre de l'étrave, il y en a des milliers.

Le vent s'établit entre 10 et 12 nœuds, et nous sommes sous voile depuis 6 heures du matin, il durera qu'au lendemain vers trois heures du matin.

César constate que le génois s'est déchiré le long d'une couture, nous le roulons un peu pour ne pas solliciter la partie abîmée, et une réparation de plus sur la liste qui s'allonge de jour en jour…



Cette nuit, veille attentive obligatoire, tout d'abord nous sommes attaqué par une escadrille de poissons volants, ça frappe la coque et le pont de tout cotés, 3 rentrent par le hublot de la salle de bain et un autre par la descente.

Nous en sauvons un maximum, mais l'attaque n'est pas terminée…au matin nous retrouvons 8 morts sur le pont…le combat était inégal…



Puis c'est au tour des monstres d'attaquer, d'énormes portes conteneurs de plus de 300 mètres passent par le détroit de Lombok, ils font route vers la chine pour le pire : 326 mètres de long, 56 mètres de large, 26 mètres de tirant d'eau…(infos fournies par notre AIS) ça fait réfléchir…mieux vaut éviter de les croiser de trop près…

Puis c'est la renverse de marée, le courant s'établit quasi instantanément à plus de 4 nœuds nous faisant fortement dériver et ralentissant notre progression à 1,5 nœuds au pire moment.

Nous corrigeons le cap pour essayer de ne pas trop nous éloigner de notre route, nous avons un décalage de plus 60 ° entre la route surface et la route fond.

Difficile aussi de se fier aux feux des navires car aucun ne va réellement dans la direction où il pointe, et oui le courant, c'est pour tout le monde, les gros comme les petits…

Enfin l'aube se pointe et nous sortons de la zone de courant, la mer s'apaise.

Nous arrivons à Bali au port de Bénoa, pas possible de se tromper, il faut suivre les avions, il y en a toutes les 5 mn.

Nous voyons au loin des parachutes ascensionnels et aussi des espèces de tapis volants gonflables tractés par de puissant hors bord, il va falloir embouquer le chenal avec tous ce petit monde très agité…mais tous se passe bien on parviens sans encombre jusqu'à la marina (Bali Marina) il n'y en a qu'une, et elle est quasiment vide ???

A peine amarré à un catway en bois en très mauvais état, une vedette de police nous demande nos papiers, en fait ils veulent juste voir si on a le CAIT (permis de croisière indonésien).

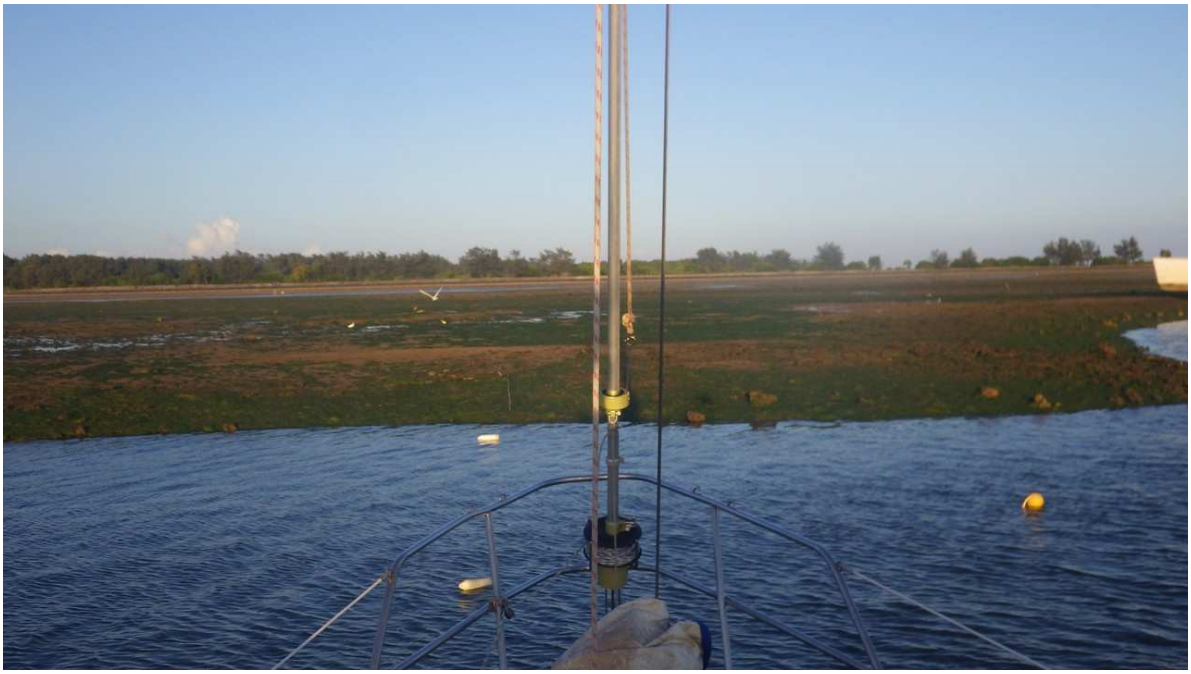
L'arrêt dans cette marina ne sera que de courte durée, lorsqu'on m'annonce le prix, c'est 26 € par jour non négociable quelque soit la durée et payable d'avance…pas dans notre budget…

Nous prenons un contrat pour pouvoir débarquer avec l'annexe et prendre la douche pour 3,64 € par jour, et nous rejoignons le mouillage.

Il n'y a pas beaucoup de fond, quelques corps morts locaux et quelques épaves, nous trouvons un trou d'eau qui devrait nous laisser 1 m sous la coque à marée basse.

En fait lorsque la marée est très basse, le bateau pose un peu sur le fond

On renforce le mouillage en fixant un bout sur un corps mort qu'on peut voir lorsque l'estran découvre.



Nous partons ensuite faire les papiers d'entrée avec les autorités, nous nous rendons à la capitainerie centrale l'« Harbour Master ».

Et ça devient tout d'abord compliqué :
Mais pourquoi vous n'avez pas ce papier ? Mais pourquoi vous n'avez pas effectué cette formalité à Saumlaki ? Pourquoi pas celle là à Kupang ?
Dans un premier temps ils nous proposent un jeu de l'oie :
1) aller à la Navy (marine de guerre)
2) aller à la quarantaine (service sanitaire)
3) aller à l'immigration
4) revenir les voir…évidement tous ces services ne sont pas à coté…

Puis sort le grand chef qui regarde nos papiers et déclare « tout est en règle » et trois minutes plus tard les formalités sont terminés, on est en règle, un peu bizarre cette administration Indonésienne…

Maintenant on devrait rester par là, un bon mois.
Avec pour objectifs :

Le passage du DNB pour César et de l'ASSR pour César et Maxime.
L'attente des résultats pour l'orientation de César.
Et la réinscription au CNED pour l'an prochain

Mais aussi la découverte et la visite de Bali.
Et la préparation du bateau pour la traversée de l'océan Indien.

Donc pas de quoi s'ennuyer…

